

Les uns partent, les autres restent

Le Frère Pierre-Marc évoque questions et espérance à propos de l'exode rural au Nordeste du Brésil, vécu dans les neuf villages situés au bord de la piste appelée Route du Riz.

Les villages de La Route du Riz sont encore pleins de vie. Il y a beaucoup de jeunes et d'enfants. Cependant, ceux et celles qui sont ici depuis longtemps s'inquiètent : les jeunes s'en vont vers les villes ou même changent d'Etat 'à l'intérieur du Brésil'. Les écoles ont aussi un effectif qui a diminué : à São Felix, 300 enfants il y a 20 ans, aujourd'hui 120. Le phénomène de l'exode rural n'est pas totalement nouveau, mais il aurait tendance à augmenter.

Pourquoi partent-ils ?

Après la scolarité obligatoire (16 ans), pourquoi partent-t-ils d'ici ? Il y a peu ou pas d'emplois sur place en dehors des fonctionnaires de l'Etat, de la Mairie, de quelques petits commerces et de l'agriculture. Les jeunes ne veulent plus l'agriculture de leurs parents, dure et peu rentable, ni travailler comme vachers ou ouvriers dans les grandes Fazendas. Certains, encore peu nombreux, ont eu la chance d'étudier ou d'acquérir une formation professionnelle. Ne trouvant pas de travail sur place, ils partent, rêvant parfois que la ville va tout résoudre pour eux. Mais la réalité est autre. Certains réussissent, trouvent un travail, fondent une famille et reviennent aux vacances visiter les parents restés au village et élevant parfois les petits enfants. Il y a aussi des jeunes qui, par manque de formation, ou tentés par l'argent facile, tombent dans les réseaux de la drogue, de la prostitution, du crime et vont grossir le nombre des habitants des



bidonvilles (Favelas). Parfois on ramène au cimetière le corps d'un jeune originaire d'un des villages.

Des familles déstructurées

Avec tous ces mouvements de population certaines familles sont déstructurées.

Dona Maria de Jesus et son mari ont eu quatorze enfants et aucun d'eux n'est resté au village. Les deux parents restent seuls et élèvent deux petits enfants. Dona Francina et Francisco ont eu douze enfants. A Coquelandia, leur village, restent Nilson qui est le boulanger, Wilson qui a un peu de terre et fait des travaux d'électricien, Telma qui est aide soignante au Poste de santé du village, Soconina qui est professeur à l'école. Les autres sont dans deux villes voisines. Judite a eu dix enfants. Il n'y a que Catarina, la plus jeune qui est encore avec elle.

Ces exemples ne sont pas des cas isolés. Dans les neuf villages de la paroisse, on rencontre beaucoup de retraités, des enfants et des

jeunes jusqu'à 16 ans, mais peu de personnes de la population dite active.

Actuellement il y a un grand projet dans la région et beaucoup croient au miracle au niveau des emplois. Il s'agit de la création d'une usine de cellulose. Cependant la réalité sera loin du rêve car cette usine veut du personnel formé et la plupart des jeunes d'ici n'ont pas le bagage suffisant.

On est impressionné de voir beaucoup de jeunes hommes devant les portes jouant aux cartes ou aux dominos, vivant parfois de la retraite du grand père ou de la grand mère. Dans l'État du Maranhão, 60 % des familles vivent de la retraite des aînés et des allocations familiales. Il y a eu de grands progrès sociaux avec l'arrivée au pouvoir de Lula, mais avec le risque pour certains de s'accommoder à une forme d'assistance.

Quel avenir pour tous ces enfants et ces jeunes ?

La question demeure : quel avenir pour les villages avec une population en baisse et pour



Frère Pierre-Marc, deuxième à gauche.

ces enfants et ces jeunes qui sont à l'école, courent et jouent dans les rues des villages ou sur les terrains de foot ? L'arrivée de l'usine va sûrement changer des données. A notre niveau de FMC nous encourageons au maximum la formation intellectuelle et professionnelle, mais la lutte sera longue. Ceux et celles qui réussissent peuvent être un encouragement pour d'autres.

Il est à noter que la formation est très exigeante pour les familles : coût, transports, etc. mais certaines familles acceptent le sacrifice pour le bien de leurs enfants.

Restons sur cette note optimiste, espérant que le plus grand nombre devienne demain des hommes et des femmes debout, heureux, et constructeurs d'humanité.

Frère Pierre-Marc TREMEAU

Prieuré Padre Josimo
Coquelândia (Brésil)

